

A TOUS LES AMIS DE FRANK

1^{ER} SEMESTRE 2019

DES NOUVELLES DE TOMBOUCTOU 53 JOURS





◀ Le Zèbre est toujours en belle place pour les fêtes de la radio.

EDITO

PAR PIERRE FRIDERICI

«La Voix du Paysan me réchauffe le cœur et me donne du courage quand je cultive mon parchet dans le bas-fonds.»

Ces paroles, Ilassa Ouedraogo, notre chauffeur du jour, les prononce en nous conduisant de Ouahigouya à Ouagadougou.

Spontanément, sans qu'on le questionne, il nous parle de son travail au sein de l'association Burkina Vert et du soutien que lui apporte la «Voix» qui sort de son petit transistor quand il se sent seul dans son travail de maraîchage.

Lorsque l'on s'occupe d'une association, des questionnements, des doutes sur le bien-fondé de telle ou telle action apparaissent de manière récurrente. Pourquoi aider celui-ci et pas celui-là ? Pourquoi cet endroit plutôt qu'un autre ? Avons-nous fait juste ? Et ces quelques mots prononcés par un auditeur de la radio nous confortent et nous réconfortent.

Oui, Frank avait raison : dans une région comme le Yatenga, une radio est nécessaire. Il y a au Burkina Faso une population composée à 90% de paysans, dont 90% sont analphabètes. La radio constitue donc un lien indispensable pour donner des nouvelles de santé, pour informer

sur le noma, l'ébola, l'excision, le mariage des jeunes, l'hygiène. Et tout cela dans différents dialectes : on en compte environ 70 au Burkina.

La radio joue aussi le rôle de rempart ô combien indispensable contre l'obscurantisme et le fanatisme religieux, cette voix qui sort du poste défend de manière infatigable la démocratie.

Nous sommes donc heureux et fiers de soutenir La Voix du Paysan et les autres associations qui font un travail remarquable sur place. Vous trouverez au gré de ce rapport tous les détails des différents projets que nous accompagnons.

Encore un grand merci pour vos dons. Ils réchauffent les cœurs. Ici, mais aussi en Afrique au coin d'un petit lopin de terre.

◀ La Voix du Paysan organise chaque année une célébration de Noël qui fait briller les yeux des enfants.

DES STUDIOS FLAMBANTS NEUFS POUR PENSER À DEMAIN

« Plus de 80% de la population est analphabète. La radio est une école pour ceux qui ne sont pas allés à l'école. »

Ces mots forts sortent de la bouche d'Adama Sougouri, directeur de la Voix du Paysan, radio communautaire co-fondée il y a plus de 20 ans par Frank Musy. Bien que plus de deux décennies se soient écoulées depuis, la situation n'a pas beaucoup changé dans la région du Nord. Mais la technologie, en revanche, a fait un bond prodigieux en avant. Tombouctou 53 jours a voulu accompagner la radio dans ce passage au numérique. Et il était temps: déjà d'occasion au moment de la naissance de la Voix du Paysan, certains éléments, comme la régie, montraient de sérieux signes de fatigue. En cas de panne, l'existence même de la radio était menacée.

Cependant, les coûts liés à l'achat de ce nouveau matériel étaient bien au-dessus des moyens de l'association. C'est pourquoi il a fallu prendre notre bâton de pèlerin et aller solliciter l'aide de plusieurs entités, à savoir la Fondation Rosyland, basée à Fully (VS), dont le but est de soutenir les familles dans le besoin en Suisse et à l'étranger, et la Direction du développement et de la coopération (DDC), organe du Département fédéral

dés des affaires étrangères (DFAE) en charge de la coopération internationale. Mission réussie, ce qui a permis d'obtenir le financement tellement nécessaire à la survie de ce beau projet lancé par Frank Musy.

Ensuite, il a fallu estimer les besoins, mission confiée à Laurent Déchanez. Ce technicien de la rts a accepté de se rendre à Ouahigouya pour vérifier l'état du matériel et établir une liste d'achat compatible avec les réalités sur place. Par exemple, les tours d'ordinateurs et les régies ne sont pas équipées de ventilateur pour éviter que la poussière y pénètre. Corollaire de ce choix: elles chauffent plus. Par conséquent, il faut penser à installer la climatisation, ce qui a un impact sur l'électricité utilisée. Mais dans la mesure où les nouveaux émetteurs consomment moins qu'auparavant, l'équilibre est trouvé. Un joli casse-tête en somme que Laurent a su résoudre la tête haute et toujours avec le sourire. Puis, une fois le matériel acheté, le Fribourgeois est descendu à nouveau en fin d'année dernière pour aider à l'installation et former le personnel sur place. Techniquement, tout s'est bien déroulé et ce n'est pas un mais carrément deux studios flambants neufs qui ont pris place dans le bâtiment. Et pour offrir un écrin à la hauteur de ce matériel, la Voix du Paysan a aménagé à neuf les locaux et repeint les murs d'un bleu azur flamboyant.

Le studio Frank Musy flambant neuf a fait forte impression. ▶





▲ Moussa le Grand évoque ses souvenirs avec Frank et les notions de temps qui diffèrent d'un pays à l'autre.

L'inauguration officielle de ces studios a eu lieu le 19 décembre dernier en présence d'un parterre d'invités. L'occasion dans les discours de rappeler les buts et objectifs de la Voix du Paysan, d'honorer la mémoire de Bernard-Lédéa Ouédraogo et de rire avec Moussa le Grand à l'évocation de ses souvenirs avec Frank Musy. Et surtout de se tourner vers l'avenir, car avec ce nouveau matériel, la radio peut envisager la suite avec plus de sérénité. La direction et l'équipe peuvent être fières: avec cet équipement flambant neuf, elles disposent d'une des régies les plus à la pointe du pays.

Au lendemain de cette magnifique célébration, les nouveaux défis de la radio ne sont pourtant jamais loin. En premier lieu, l'entretien de ces régies numériques.

« Leur durée de vie est bien moins longue que les analogiques »

explique Laurent Déchanez. Il a donc pour mission d'assurer un suivi de l'utilisation et se tient prêt à intervenir en cas de pépin. Autre objectif pour la Voix du Paysan: pouvoir atteindre la région de Gourcy et son bassin de 500 000 auditeurs potentiels. Actuellement, la réception des ondes est entravée par une colline. Mais les idées ne manquent pas pour contourner cette difficulté. Ainsi qu'on aime à le dire au Burkina Faso:

« Il n'y a pas de problème ».

Mais que des solutions, à condition de travailler main dans la main.

▶ Moussa le Grand pose fièrement devant le matériel flambant neuf. ▶





LE MOT DE LA MARRAINE : UN LIEN PLUS FORT QUE LA DISTANCE

La première fois que je me suis rendue au Burkina Faso en 2015 avec ma casquette de journaliste, je venais découvrir une culture, un pays, une nouvelle façon de faire. Je venais aussi rendre compte de la nouvelle vie du fameux Zèbre. J'y ai rencontré des personnes formidables.

En janvier 2017, je suis revenue, retrouver ces mêmes personnes, devenues familières, afin de donner une formation de journalisme, et partager nos expériences. Entre temps, j'avais intégré le comité de Tombouctou 53 jours.

En décembre dernier, pour mon troisième séjour sur place, j'y ai retrouvé des amis. Ceux avec qui on rigole, on danse, on se rend au marché, mais aussi avec qui on discute de sujets sérieux. Ceux qui nous invitent à manger chez eux et qui se réjouissent de goûter à nouveau à la fondue. Ceux auprès de qui on laisse un bout de son cœur quand on part. J'ai eu la chance d'être nommée marraine du nouveau studio Frank Musy. Un honneur, un privilège, mais aussi la concrétisation d'un lien qui s'est tissé au fil des ans. Et qui montre que cette graine semée il y a plusieurs décennies par Frank continue de grandir et à produire de belles fleurs.

Sandra

Un parterre d'invités prestigieux. ▶



DES TOURS DE PISTE POUR PROTÉGER LES ENFANTS

Il y a des sujets sérieux, douloureux, qu'il faut pourtant saisir à bras le corps. Parmi eux, le mariage des enfants et les excisions. Ces deux pratiques, interdites par le gouvernement burkinabé sont pourtant loin d'être du passé. En effet, les chiffres annoncés aux hôpitaux et dispensaires sont bien en deçà de la réalité, car ils ne correspondent qu'aux cas qui ont nécessité un examen médical. En effet, selon les estimations, 88% des femmes sont excisées dans la région du Nord alors que la pratique est prohibée depuis 30 ans. Enfin, les experts constatent qu'un véritable marché s'est créé autour de l'excision, puisqu'une intervention coûte 5000 CFA (près de 9 francs). Une affaire de gros sous contre laquelle il est difficile de lutter.

Mais ces échanges autour de sujets sérieux peuvent tout de même se dérouler dans un cadre agréable, voire festif. C'est le cas des 48 heures des relais communautaires, une initiative de la Voix du paysan avec le soutien de l'Unicef, organisés en décembre dernier à Oula. Le premier jour a fait la part belle aux débats, discussions et concours diffusés sur les ondes de la radio. Et les interventions des enfants



◀ La commune de Oula a vécu 48 heures intenses.

ont apporté un vent de fraîcheur à ces prises de parole parfois délicates. Puis, le soir, place à une soirée culturelle, où chants et danses ont occupé le devant de la scène. Un magnifique moment.

Le lendemain, enfin, se déroulait une grande course cycliste féminine. Sur la ligne de départ, 30 femmes de la commune de Oula, qui compte 68 villages. Elles avaient revêtu le t-shirt officiel de l'événement, mais portaient jupes, sandales ou tongs, certaines étaient même pieds nus. Quant à leurs vélos, ils ne ressemblaient en rien à ceux des concurrents du Tour de France, puisqu'ils ne disposaient que d'une vitesse et n'étaient pas équipés de freins. Le but de cette course était de stimuler l'effort communautaire, un pari relevé haut la main vu l'ambiance autour du parcours. Les courageuses athlètes ont été portées par la foule tout au long de leur deux tours de piste. Et c'est sous des acclamations fournies que le trio de tête et les autres concurrentes ont passé la ligne d'origine.

« C'est clair, c'est visible, c'est net, la joie se lit sur le visage des habitants de Oula »

a déclaré le Maire au moment de la cérémonie de remise des prix. On ne peut qu'être d'accord avec lui.

◀ Trente femmes au départ de la course à vélo.



◀ Doudou Bagaya offre les arrosoirs aux écoliers.

UN JARDIN POUR FAIRE POUSSER DES VOCATIONS

Tout le village de Tilli est là. C'est en effet un moment particulier pour les 250 élèves de l'école et leurs familles. Ils inaugurent aujourd'hui une grande nouveauté : un jardin potager. Le champ jouxtant les bâtiments scolaires sont clôturés, le puit est chargé d'eau, les arrosoirs sont arrivés, neufs et brillants. Il est temps de mettre en terre les premiers petits plantons d'oignons et de tomates, qui grâce à l'arrosage attentif des écoliers, deviendront grands. Car ce sont bien les élèves qui sont en charge du projet, assistés de deux enseignantes. A partir de 6 ans, les bambins ont défini un planning très stricte. Car oublier la corvée d'eau signifierait la lente agonie des jeunes légumes sous le lourd soleil burkinabé.

Ces choux, carottes, aubergines, oignons, gombos et tomates sont attendus avec impatience, ils seront utilisés dans la cantine scolaire pour améliorer le quotidien des écoliers. Et si la terre se montre très généreuse, le directeur Mahama Ganamé a déjà prévu de vendre le surplus au marché :

« Cela pourra beaucoup nous aider ».

Pour cette première année d'exploitation, le projet commence de manière relativement modeste.

◀ Les Suisses remettent formellement le matériel aux habitants de Tilli.



▲ Les élèves très attentifs apprennent à replanter les semis et à arroser.

« Si ça fonctionne, on agrandira. Il faut aussi s'assurer que la pompe du puit ne nous lâche pas »

explique Zenabo Nana, institutrice responsable du projet. Après avoir appris la plantation des semis, les élèves s'essayaient à l'arrosage sous l'œil de l'équipe de Burkina Vert. Et pour certains, le maniement de ces gros bidons d'eau demandera encore un peu d'entraînement...

« Ce projet permet de sensibiliser les enfants à l'agriculture et à l'environnement »

commente Doudou Bagaya, secrétaire général de l'ONG Burkina Vert. Il a reçu une demande pour ce potager éducatif, et grâce à l'aide de ses amis suisses de Tombouctou 53 jours, ce projet novateur a pu voir le jour.

Mais avant de crier victoire, il faut vite renforcer la clôture : des chèvres capricieuses ont déjà trouvé le moyen de s'introduire dans le potager. C'est aussi ça la vie de jardinier : apprendre à partager ses récoltes.





OFFRIR UNE VIE DÉCENTE

Il a fière allure, ce complexe fraîchement sorti de terre au secteur 9, sur son hectare de terrain. Premier complexe du genre au Burkina Faso, le centre SauleR (Sauvons le reste), accueille des personnes souffrant de maladie mentale.

«La politique de la maladie mentale est problématique ou inexistante dans le pays»

explique Adama Ouédraogo, directeur de SauleR. Actuellement, ce sont 23 résidents qui habitent dans le centre, un chiffre qui est déjà grimé à 30 depuis son ouverture, ce qui oblige certains des résidents à dormir dans le réfectoire. C'est dire si le besoin est bien présent.

Pour comprendre l'intérêt de ce centre, il faut se pencher un peu sur la thématique des personnes souffrant de maladies mentales. Désseparées, leurs familles les cachent, les enchaînent. Elles les craignent et en ont honte. Et parfois, ces malades s'enfuient et errent.

C'est là qu'Adama et son équipe est active. Ils accueillent ces personnes, leur offrent un suivi médical, un toit, des soins. En somme : leur rend leur dignité. Un travail qui a commencé en 2012 avec une simple tournée en voiture, qui a pu grandir avec

la construction d'un hangar et qui connaît aujourd'hui une apothéose grâce à ce centre. Un résultat rendu possible grâce au soutien sans faille de Jean Campiche, ami de la première heure de SauleR.

« Au début, les gens nous traitaient de malades mentaux, certains ont abandonné, et, pour ma part, j'ai tout vendu pour ce projet, explique Adama Ouédraogo. On disait « Adama a mangé son wak », ce qui signifie que j'avais perdu la boule. J'étais à deux doigts de tout lâcher. Jean Campiche nous a permis de mettre le train en marche. Il nous a offert de l'espoir. »

Après avoir posé un diagnostic et stabilisé le malade, Adama commence le travail le plus difficile sans doute : les discussions avec la famille afin de pouvoir envisager un retour du résident dans son foyer.

« Il est important pour nous de bien expliquer la maladie et de s'assurer que la personne ne sera pas rejetée et au contraire, bien soignée »

explique le directeur. Parfois ces recherches sont difficiles, comme quand les personnes viennent de loin. Cono, originaire de Côte d'Ivoire, amenée au centre après avoir été renversée par une voiture alors qu'elle errait dans les alentours de Gourcy et un de ces cas dont l'épilogue est incertain.

La petite équipe de 6 personnes s'étoffe désormais avec des malades stabilisés qui veulent aider au centre. Une façon de dire merci. Les bras sont toujours les bienvenus, du travail, il y en a bien assez pour tous les volontaires.

Désormais, Adama est tourné vers l'avenir et envisage des améliorations pour son centre. Des consultations d'un psychiatre résident seraient d'une grande aide. De même que des panneaux solaires pour diminuer les faramineuses factures d'électricité.

Cono a été renversée par une voiture alors qu'elle errait. Elle est depuis soignée au centre. ◀



ACTIONS À VENIR

LA VOIX DU PAYSAN
Financement d'une antenne-relais
pour la région de Gourcy 10'000.- CHF

SAUVONS LE RESTE (SAULER)
Panneaux solaires pour électrifier les bâtiments 5'000.- CHF

BURKINA VERT
Un puit + un maraîchage 5'000.- CHF

SOUTIEN DIVERS
Ecolages, achat de nourriture, etc. 2'000.- CHF

TOTAL 22'000.- CHF



Textes : Sandra Imsand | Crédits photographiques : Sandra Imsand et Pierre Friderici
Conception graphique : ideapub 2.0 Sàrl – Gland

LES PETITS COUPS DE POUCE DÉSINTÉRESSÉS QUI FONT QUE TOUT VA MIEUX QUAND RIEN NE VA PLUS...



**C'EST UNIQUEMENT GRÂCE À VOUS ET VOTRE GÉNÉROSITÉ
QUE TOMBOUCTOU 53 JOURS AGIT ET CONTINUE
À SOUTENIR ET RÉALISER LES PROJETS QUE FRANK MUSY
AVAIT ENTREPRIS EN AFRIQUE !**

Que ce soit au moyen du bulletin de versement ci-joint, ou directement
en ligne sur notre site internet www.tombouctou53jours.ch, nous vous
remercions d'ores et déjà chaleureusement pour votre soutien !

Tombouctou **53** jours

Tombouctou 53 jours



TOMBOUCTOU53JOURS.CH

TYPÉE ET ÉQUILBRÉE.
PRESSÉE À L'ANCIENNE

Tombouctou 53

Pour que coulent encore les larmes de La Fleur et Frank Musy en Afrique de l'Ouest, de pouces désintéressés qui font que quand rien ne va plus...

Notre association active depuis 2004 dans le Yatenga, région du Nord du Burkina Faso collabore, depuis le décès de notre ami Frank Musy, à de différents projets. Dont, La Voix du Paysan (radio communautaire), Burkina Vert (association de maraîchers) et SauleR (Sauvons le Reste) association qui soutient les handicapés mentaux.

25 CL

INGRÉDIENT: **Cacahuète** (arachide), peut contenir des fruits à coque.

BOVEY ET FILS SÀRL | 1141 SÉVERY | SUISSE
À CONSOMMER DE PRÉFÉRENCE AVANT LE

Juin 2020

LA TOTALITÉ DES BÉNÉFICES DE LA VENTE
DE CETTE HUILE SERONT REVERSÉS EN FAVEUR DE
L'ASSOCIATION TOMBOUCTOU 53 JOURS
UN GRAND MERCI POUR VOTRE SOUTIEN !

L'HUILE DE
CACAHUÈTES
DE OUAHIGOUYA
EST MAINTENANT
DISPONIBLE EN BOUTEILLE
DE 25 CL. **POUR LE PRIX
DE CHF 20.-**

COMMANDE: PIERRE@TOMBOUCTOU53JOURS.CH

CASE POSTALE 43
1131 TOLOCHENAZ

WWW.TOMBOUCTOU53JOURS.CH
IBAN CH29 0076 7000 H089 2948 0